

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Les Semeurs de contes : à pas de géant

Isabelle Crépeau

Volume 36, numéro 3, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70942ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crépeau, I. (2014). Les Semeurs de contes : à pas de géant. *Lurelu*, 36(3), 93–94.



Les Semeurs de contes : à pas de géant

Isabelle Crépeau



93

Il était une fois huit braves fous, huit sages intrépides qui marchèrent pour semer et récolter des histoires tout le long du fleuve, entre Montréal et Québec. Cette histoire, c'est la «grande virée» des Semeurs de contes!

Au fil de leurs trois millions de pas contés entre Montréal et Québec, le collectif appelé *Les Semeurs de contes* a réalisé une première au Québec en rejoignant à pied la ville de Québec le 5 octobre dernier. Fourbus, blessés, les pieds meurtris, les visages recuits par le soleil et le vent, ils avaient chacun un merveilleux voyage dans leur regard lorsqu'ils ont atteint la maison Jean-Baptiste-Chevalier. C'est comme s'ils ne parvenaient pas à réaliser qu'ils étaient arrivés en ville, au terme de leur itinéraire, car en fin de compte (et de conte), ce sont les pas qui importent, ce mouvement de la marche qui continue de les balancer, de les porter... Ils étaient partis deux semaines plus tôt : vêtus de leurs dossards jaunes fluo, sécurité exige, ils ont quitté Montréal, le 22 septembre, empruntant le pont Jacques-Cartier qui leur était tout grand ouvert après le passage des marathoniens! Ils se sont déplacés par étapes, selon un itinéraire et une programmation préétablis, marchant souvent près de vingt-cinq kilomètres par jour et parfois plus.

Boucherville, Varennes, Saint-Roch-de-Richelieu, Massueville, Odanak, Baie-du-Febvre, Nicolet, Trois-Rivières, Champlain, Sainte-Anne-de-la-Pérade, Deschambault, Donnacona, Saint-Augustin... Un pas à la fois, chacun à son rythme, à la rencontre des paysages et des gens, ils ont avancé. Si l'aventure est collective, chacun reste porté par une urgence qui lui est propre, et doit trouver ce qui lui est essentiel pour continuer à marcher, pour porter le conte, malgré la douleur et la fatigue. Ils se sont donc arrêtés chaque soir dans une municipalité différente pour offrir une soirée de contes. Ils ont été accueillis chaleureusement par des membres de chaque communauté visitée.

Bottes de sept lieues

L'idée de ce voyage découlait d'une volonté d'accomplir quelque chose de concret pour faire parler du conte au Québec. Le collectif de conteurs voulait montrer, par cette originale campagne de sensibilisation, que le conte constitue une discipline culturelle à part entière, universelle, vivante et innovante, qui compte de nombreux ambassadeurs. Ils voulaient provoquer de nouvelles rencontres avec le public à l'extérieur des grands centres urbains, souhaitant ainsi, également, recruter de nouveaux amateurs de contes tout en favorisant la transmission de la parole, qu'elle soit donnée ou recueillie.

Pour les Semeurs, le conte est une pratique vivante et contemporaine qui n'a rien à voir avec «des petites histoires naïves à lire avant de coucher les enfants sages». C'est à la communauté villageoise, et en particulier aux adultes, que le conteur s'adressait à l'origine... Les Semeurs expliquent : «Aujourd'hui le conte s'est diversifié, il a autant de visages que de conteurs, il s'adresse à tous les âges, et les sources puisent autant dans le répertoire traditionnel que dans des créations actuelles. (...) Mais quelle que soit sa forme, le conte met en résonance le vécu quotidien et l'imaginaire. Il nous parle des peurs ancestrales de l'être humain, de la difficulté à se construire en tant qu'adulte, des doutes et des obstacles du chemin... Mais aussi d'humour, de transgression et de joie de vivre.»

Maintenu en vie par quelques passionnés comme Jocelyn Bérubé, Michel Faubert et Alain Lamontagne dans les années 70, le conte a connu un essor remarquable depuis les années 90. Les événements se sont multipliés, les conteurs se sont rassemblés, et le conte au Québec a été enfin reconnu comme discipline à part entière au début des années 2000 par les instances gouvernementales. Pourtant, tous les conteurs le constatent, la discipline reste encore à faire

découvrir au grand public, particulièrement (et paradoxalement) à l'extérieur des grands centres, dans les communautés villageoises d'où il est pourtant issu...

C'est le conteur André Morin qui a eu l'idée de mettre ses bottines et de faire quelque chose de concret : «Nous les conteurs sommes de grands parleurs! Mais je voulais arrêter d'en parler pour chaque fois en arriver à la même conclusion... Il fallait se lever et bouger!» Marcher! Homme d'action, de conviction et de détermination, le conteur s'est également avéré un formidable rassembleur en réunissant une brochette de conteurs aussi panachée!

La plante des pieds

C'est ainsi que les huit valeureux ont mis le chemin sous leurs pieds. D'un village à l'autre, chaque après-midi, des conteurs prenaient le temps de rencontrer des anciens de la communauté qui les accueillait et de collecter leurs dires pour que leurs paroles ne tombent pas dans l'oubli. Ces contes ont ensuite été semés sur le chemin pour les faire revivre, ont inspiré de nouvelles histoires, et continuent de germer dans le cœur et l'imaginaire de ceux qui en sont devenus les porteurs... C'est une grande part de toute l'originalité de ce projet : son itinérance au rythme ancestral de la marche, et la corrélation entre le travail de collecte et de partage. Chaque soir, les conteurs se sont arrêtés pour offrir une prestation publique gratuite, permettant au public, pour qui c'était souvent un premier contact avec le conte, de découvrir leur répertoire ainsi que des récits recueillis au fil du périple. La spontanéité primait dans le choix des contes, et ces prestations quotidiennes s'en sont trouvées ainsi sans cesse renouvelées. Chaque soir, un conteur relevait également le défi d'un conte à risque : une histoire inspirée de la collecte de la veille, qu'il travaillait le long du chemin et qu'il livrait avec toute la spontanéité que

cela implique. Les Semeurs ont confié sur leur blogue : « Nous vivons un véritable laboratoire de création. Bien des histoires sont inédites. Les univers différents peuvent se heurter, mais le public, lui, a le dernier mot. Il nous dit, à la fin, son émerveillement d'être témoin de cette folle, exigeante et audacieuse aventure. »

Les conteurs se sont ainsi arrêtés dans quatorze municipalités, et ont partagé leurs histoires dans des lieux aussi variés que la salle familiale d'Odanak, le Musée de culture populaire de Trois-Rivières, la sacristie de l'église Notre-Dame-de-la-Visitation à Champlain, le couvent de Deschambault ou sous les voutes de la maison Jean-Baptiste-Chevalier, dans le Vieux-Québec...

Huit conteurs d'origines diverses, à la personnalité et aux expériences variées ont partagé l'aventure. C'est cet incroyable degré d'investissement envers le conte qui les a réunis. Conteurs professionnels ou membres de la relève, québécois ou français, partagent une même passion du conte et se rejoignent autour de convictions communes. Ils souhaitent valoriser le conte comme une discipline culturelle à part entière, à la fois « pratique artistique, protection du patrimoine, immatériel levain de cohésion sociale ». Ils pensent également que le rôle du conteur est « d'habiter le territoire, d'offrir des possibles à rêver, pour réenchanter les liens humains de cultiver la parole, pour éviter l'oubli ». Nommons-les : André Morin, l'idéateur et le coordonnateur de cette épopée, Alice Abélia, Françoise Crête, Benoit Davidson, Geneviève Falaise, Carine Kasparian, Mathieu Riendeau et Yves Robitaille.

Le baluchon rempli

Ce soir-là, sous les voutes de la maison Chevalier, l'accueil est vibrant. Une ultime fois, André présente ses compagnons. La grande Françoise, qui faisait partie des doyens de l'aventure, fait la lecture du mot que Gilles Vigneault leur a laissé au départ. La toute menue Geneviève présente le bâton de marche dont elle a hérité. Un bâton de marche (et de parole) qui lui a été transmis par Pierrot Rochette, le conteur vagabond, lors de la soirée précédant le départ. Le parcours peu commun de cet ancien copropriétaire du cabaret les Deux Pierrots, qui a tout laissé pour parcourir les routes, a impressionné les Semeurs qui ont choisi d'en faire le parrain d'honneur de leur grande virée. Il a choisi de confier le bâton chargé de sens à la plus jeune du groupe, parce qu'elle incarnait la relève... Ce dernier soir, elle en parle avec une gravité et une émotion particulières. Le poids du bâton est venu enrichir sa symbolique tout au long du parcours : c'est Yves Robitaille, doyen du groupe, le sage au pas tranquille, qui a aidé Geneviève en portant le lourd objet pour elle, d'une étape à l'autre. Benoit « Bison » Davidson, à qui il reste toujours cette fabuleuse étincelle d'énergie pour taper du pied ou entonner une chanson, ouvre la soirée et gagne, en un clin d'œil, la complicité des auditeurs.

Chacun leur tour, les huit conteurs viennent sur scène. La douce Alice Abélia captive l'auditoire québécois. Le jeune Mathieu Riendeau, un conteur à surveiller, touche tout le monde en invitant son fils à le rejoindre sur le banc du conteur pendant son histoire : « C'est à lui que ça demandait le plus de courage, nous explique-t-il. À lui qui est resté derrière sans vraiment comprendre pourquoi je faisais ça. » La belle Carine Casparian, lumineuse, envoute l'auditoire à son tour. La fatigue du voyage ne pâlit en rien sa grâce lumineuse, elle la met en relief ! Chacun des Semeurs de contes offre une prestation toute personnelle et chargée d'émotions. La vulnérabilité dans laquelle les place leur état de fatigue extrême les rend désarmants de vérité. Les histoires partagées ce soir-là prennent un sens spécial pour ceux qui les content et pour le public — rejoint, touché, ému — qui réserve une longue ovation méritée aux Semeurs de contes.

Ces huit conteurs ont usé leurs bottes pour faire faire au conte un pas de géant ! Et j'ai entendu raconter qu'ils songent peut-être déjà à un prochain départ !

À suivre... si vous en avez les mollets!

